CONFLUENCES

«JE NE PENSAIS JAMAIS APPRENDRE A MOURIR» – OU SUR LE SENS DE L'ETRE DANS LA CREATION EMINESCIENNE

Mimi-Carmina COJOCARU
Institutul de Istorie și Teorie Literară al Academiei Române, Bucureşti
e-mail: cmimicarmina@yahoo.com

Abstract:
Our paper aimes to show that the work of Eminescu is built on an antropogonical background and from this derives, what G. Calinescu and T. Vianu, names cosmogony and sociogony. Like great spirits of universal culture, the poet try to reveal to himself not only the divine mistery, but, first of all, the human one. Eminescu define human being like a "part" of 'whole", who is liable to himself to know his own condition and his talents. Being a complex and also contradictory, made of raw material and spirit, human has to learn to die in order to achieve one important thing: understanding that he is a "part" blessed with divene characteristics. In another words, the human being must become aware that his meaning in this world is to live beyond by his limits.

Keywords:
Eminescu, (human) being, death, life, time.

Devise: „*La vraie philosophie c'est penser à la mort*."
(Saint Basil le Grand)

«Le sens le plus profond et inébranlable de l'existence et de la création eminescienne, tant qu'il s'exprime à travers l'œuvre entière du grand poète, c'est l'homme et tout ce qu'il signifie ou devient, dès qu'il se met en route pour le voyage entre la naissance et la mort, la singularité de

BDD-A20375 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:58 UTC)

ses relations avec le monde et l'univers ».[1] Une série de définitions recueillies probablement le long du temps auprès de diverses lectures et inscrites dans le manuscrit 2286 démontre que le poète a toujours été préoccupé par la révélation de l'essence humaine. « Aucune création n'a pas dû permettre autant d'explications comme l'homme. Les égyptiens ont nommé l'homme animal qui parle; Moïse l'appelle l'image de Dieu; Eschyle, un être du jour; Sophocle, une image; Socrate, un petit dieu; Pindar, le rêve d'une ombre; Homer et Ossian, une feuille d'arbre qui tombe; Shakespeare, l'ombre d'un rêve; Job, le fils de la poussière, Philémon, la cause du malheur; Hérodote, le malheur lui-même; Schleiermacher, l'esprit de la terre; Jean Paul, un demi-dieu; Schiller, le maître de la nature; Goethe – l'unique dieu du monde; Seume, le contradiction au-dedans le grand cercle; Cicero, un animal raisonnable; Platon, l'instrument qui aide la divinité; Paracelse, le modèle de tout ce qu'il y a de plus beau, Darwin..."

Soit qu'on parle de la poésie, la prose ou la dramaturgie, d'articles ou de notes dans des manuscrites, on peut percevoir dans chacun de ceux-ci une vibration insondable et ce qui est particulièrement complique n'est pas liée à la détection de la *clé* de composition du texte, mais à la capacité de sonder jusqu'aux essences primordiales, jusqu'à ce qui constitue *l'invisible*, au-delà du charme exquis concentré dans des sonorités incontestables, dans les images émergés du flux des idées poétiques. („Nenţeles rămâne gândul/ Ce-ţi străbate cânturile, Zboară vecinic, îngânându-l/ Valurile, vânturile".) Et cet *invisible* est exprimé dans la révélation de l'homme comme *partie* d'un *tout* ou comme dira Lucian Blaga plus tard dans son œuvre « *Pietre pentru templul meu »*: «Les paroles de la bible qui disent que Dieu a fait l'homme à son image et à sa ressemblance ne veulent aucunement dire que Dieu c'est un homme dedans le ciel, mais que *l'homme est un Dieu sur la terre»*, autrement dit qu'il est doué de l'attribut divin de la capacité de création, comme il est démontré par la pensée eminescienne aussi.

Faisant partie de la galerie des grands artistes du monde, la création d'Eminescu repose sur la fondation d'une vision artistique – dont on pourrait la qualifier d'obsessive – sur l'homme dans sa double hypostase – matérielle et spirituelle – sur un continuum de questions sur ce qu'il est par

[1] Carmina-Mimi Cojocaru, *Antropogonia eminesciană,* Maison d'Édition *Junimea*, Iaşi, 2012, p. 19.

BDD-A20375 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:58 UTC)

rapport au temps. « Les questions sur l'homme lui-même, coincé entre deux grandes inconnues, ont généré les questions sur l'homme social et l'homme cosmique; dès lors, la sociogonie et la cosmogonie prendront l'anthropogonie comme point d'appui. »[2]

Avançant dans le commencement de sa exégèse l'idée que l'œuvre du poète «est forgée du frisson cosmogonique », l'intuition de grand critique du Călinescu pousse celui-ci à admettre qu'à mesure de l'avancement de l'étude de la création eminescienne les recherches ultérieures pourront sonder jusqu'à la «fontaine secrète» cachée «dans la forêt de son subconscient», dont on pourrait ajouter jusqu'au surconscient eminescien connecté par le génie aux «effluves» de l'absolu. În 1964, Tudor Vianu complétait la vision du Călinescu avec des arguments compris dans le volume «*Arghezi, poet al omului»*, où en analysant «*Les sociogonies de l'antiquité»* et «*Les sociogonies modernes»* et finissant avec le poème «*Memento mori»,* concluait qu'Eminescu est un poète sociogonique. En concordance avec ces observations, George Munteanu écrivait en 1991: „La raison la plus simple de l'analyse des attributs de «poète anthropogonique» d'Eminescu est déterminée par la réalité de l'œuvre, les évidences de cela. (...) «Qui es-tu?», la question de la fin du poème «*Memento mori»* - adressée au *Tu* présumé qui est le générateur de tout ce qu'il existe: „Tu, ce din câmpii de caos semeni stele, sfânt şi mare,/ Din ruinele gândiri-mi, o, răsari, clar ca un soare,/ Rupe vălur'le d-imaginice te-ascund ca pe-un fantom;/ Tu, ce scrii mai dinainte a istoriei gândire,/ Ce ţii bolţile tăriei să nu cadă-n risipire,/ Cine eşti?... Să pot pricepe şi icoana ta... pe om" est, donc, *la question ontologique confessée,* déterminée par l'*interrogation anthropogonique* qui seulement semble plus ombrée, liée au «qui suis-je – l'homme ?» L'homme, en tant qu'icône probable du principe omni-créateur, conditionné dans la «compréhension» de soi-même par la compréhension de la nature de celui-ci.» Cet «frisson anthropogonique», en s'insinuant toujours parmi les interstices, confère aux textes d'Eminescu une «vibration» supérieure"[3].

La pensée du poète perçoit l'homme en perpétuel devenir. Il ne reste pas sous le signe de la disparition, de la désintégration dans le vide, car ainsi son existence manquerait de sens. Il est avant tout une essence résulté de

[2] *Ibidem*, p. 20.
[3] George Munteanu, *Eminescu şi antinomiile posterităţii*, Maison d'Edition Albatros, Bucarest, 1998, pp. 26-30

BDD-A20375 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:58 UTC)

deux substances contradictoires: matière et esprit, ontique et anthropologique. Acquérir la connaissance de sa infinité, l'homme eminescien comprend, même s'il devra endurer sa propre tragédie, que «les antithèses sont la vie» (Ms. 2258, f.222), autrement dit les mots, les contrastes, les oppositions : les deux expériences fondamentales, opposées – la naissance et la mort, c'est-à-dire *la vie*, respectivement *être vers la mort* – et qu'il a l'éternité inscrite dans son destin, mais cela n'est pas dans le sens commun-humain, sinon d'un façon digne d'une «partie» d'un «tout»[4].

En vertu de cet attribut essentiel en tant que «partie» d'un «tout», l'homme pourrait «prescrire tout seul» sa voie, comme remarque Pico della Mirandola dans «*Despre demnitatea omului*» en observant l'ambivalence humaine: «Je t'ai placé au centre du monde afin que tu puisses mieux contempler autour de toi et pour pouvoir comprendre ce qui se passe dans le monde. Je ne t'ai fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, afin que tu puisses devenir de façon complètement libre et honorable le propre sculpteur et poète de la forme que tu veux achever pour toi-même. Tu pourras dégénérer et tomber au rang des créatures inferieures et des bêtes ou tu peux atteindre le monde supérieure selon l'unique décision de ton esprit»[5]. Autrement dit, en reconnaissant également le coté anthropologique, à savoir le coté qui vit, qui sent, qui est subjective, ainsi que le coté ontique, celle de l'être, l'homme pourrait rester connecté à la dimension céleste même quand dans sa forme incarné, comme le suggère à plusieurs reprises Eminescu.

Il est important d'établir ce qui détermine cette vision anthropogonique, ainsi que ce qui génère l'attitude interrogative permanente du poète. Pour clarifier cet aspect, on fait une parenthèse de nature biographique. Avant de partir à l'école, Eminescu avait l'habitude de «flâner» jusque chez une vielle femme qui savait «autant des contes comme elle avait des fuseaux / De laine (...) qu'elle avait filé» et qui «l'initiait sans le savoir dans son future destin de poète orphique, en lui préparant à comprendre «la douce langue de l'être»[6] ou chez père Miron, où il vivait la vie dans des «contes et doinas, devinettes, superstitions» (*Trecut-au anii*) ;

[4] Carmina Mimi Cojocaru, *Antropogonia eminesciană*, p. 33
[5] Pico della Mirandola, „Despre demnitatea omului", in: Ovidiu Drimba, *Istoria literaturii universale*, I, p.209
[6] George Munteanu, *Hyperion, Viața lui Eminescu*, Maison d'Edition „Minerva", Bucarest, 1973, p. 29

BDD-A20375 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:58 UTC)

et puis, le printemps 1863, pendant les jour des vacance de Pâques, se produit *La Rencontre.* «Apoi mi-aduc aminte... O zi de primăvară.../ Și m-am trezit în luncă c-un pui cu ochi de foc,/ Cu părul negru-n coade, cu fața zâmbitoare,/ Ea-și pleacă ochii timizi - și eu am stat pe loc.»[7] (*Din străinătate,* la version de 1865)

«Le poussin aux yeux de feu» résidera dans absolument toutes les espérances du poète en ce qui concerne l'amour. George Munteanu dit : «L'amour d'Ipotești fait fleurir dans l'âme de l'adolescent la vocation – latente jusqu'â ce moment-là – pour la perception orphique du monde, c'est-â-dire pour la représentation de cet accord cosmique entre les éléments qui constituera un trait dominant de sa poésie ultérieure. Pour cette raison, cela reste aussi comme l'expérience la plus importante d'Eminescu dans l'ordre de l'exaltation de la vie, des paradis possibles que cela implique. L'existence ultérieure du poète n'a pas réussi à ajouter quelque chose de significatif dans ce sens».[8] Cet amour placé dans la dimension astrale par la mort de la bien-aimée ouvrira pour Eminescu le concept suivant : «La vie c'est le nid de la mort – la mort c'est la semence de la vie nouvelle» (Ms. 2254, f.63). La version de *Din străinătate*, qui conserve l'information autobiographique, révèle le moment marquant qui secouera profondément sa structure intérieure, guidant sa conscience analytique innée vers la pensée sur le sens de la vie et de la mort, semblant lui rompre toutes les liens avec le monde «sensoriel» et lui mettre dans la hauteur interrogative d'où il analysera le destin humain et le mystère de l'être: «Azi să ghicesc ce-i moartea?... Iată ce-mi mai rămâne./ Știu de ce-am iubit-o? Știu eu de ce-a murit?/ Adesea nu dorm noaptea… Gândesc, rezgândesc bine/ Și nu ghicesc nimica cu capu-mi ostenit.»

«La mort de la fille d'Ipotești est devenue la seconde expérience originaire eminescienne, destinée à mettre en opposition la disposition pour la représentation orphique, extatique, paradisiaque du monde, avec le gnomisme généré par la doute dedans *être ou ne pas être* (*Mortua est*), le déchirage et le gelée de l'esprit, les apostasies de l'esprit, mais surtout ce «désir infini» qui apparaît dès la poésie *Din străinătate* et dont lequel émergera essentiellement toute l'œuvre d'Eminescu. Lui étant destiné de se

[7] Les vers sont citées du *Opere,* Mihai Eminescu, Editions Perpessicius, nommé comme ça pour les volumes édités après sa mort aussi par une collectivité de chercheurs du Musée de la Littérature Roumaine, dirigé par Petru Creția et D. Vatamaniuc.
[8] George Munteanu, *Hyperion I, Viața lui Eminescu*, p.32

BDD-A20375 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:58 UTC)

réveiller à la découverte de la zone primordiale, ou la vie et la mort résident dans le limbe, le génie eminescien fondera sa pouvoir sur une vision d'une polarité tragique, incluant ainsi la représentation d'un ordre harmonique possible, désiré et imaginé du monde, ainsi qu'une représentation émergée de la contemplation des vicissitudes réelles de la condition humaine. «Azi să ghicesc ce-i moartea?... Iată ce-mi mai rămâne» (Deviner aujourd'hui ce qui est la mort ? … Voilà tout ce qui me reste.) concluait avec un sombre pragmatisme le poète débutant, à la fin de la poésie *Din străinătate.*[9]

La mort de sa bien-aimée venait après la mort de son frère, Ilie, son camarade de jeu, et sera suivi d'une autre en 1866, celle du professeur Aron Pumnul, dans lequel Eminescu voyait une figure paternelle qu'il ne trouvait pas dans son père de Ipotești. C'était ça qui a réveillé le génie eminescien, ce qui l'incitera à «deviner ce qui est la mort». C'est une pulsion intérieure qui le guide dans des recherches et études complexes jusqu'au dernier moment quand, «avoir appris à mourir», il retourne à l'ardemment souhaitée «paix éternelle». Maintenant il complète aussi son programme poétique de manière interrogative dans *Amicului F.I.,* cristallisant sa vision anthropogonique par l'intermédiaire de la maturité précoce de son esprit: «Ții minte oare când te-ntrebai/ Ce este omul? Ce-i omenirea?/ Ce-i adevărul? Dumnezeirea?/ Și tu la stele îmi arătai.»

Essayant de clarifier les deux concepts – la vie et la mort – concentrées dans les *antithèses* du manuscrit 2258, f.222, on arrive à la poésie *Ca o făclie* où, tout comme Cioran dans son *Neajunsul de a te naște*, il déclarait: «Ferice de aceia ce n-au mai fost să fie,/ Din leagănul cărora nu s-au durat sicrie,/ Nici în nisip vreo urmă lăsar-a lor picioare/ Ne-atinși de păsul lumii trecute, viitoare.// …// Vai ce acel ochii în lume i-a deschis!/ Blestem mișcării prime, al vieții primul colț./ Deasupra-i se-ndoiră a cerurilor bolți,/ Iar de atunci prin caos o muzică de sfere,/ A cărei haină-i farmec, cuprinsul e durere.»

On ne peut pas être d'accord qu'il s'agit ici d'une attitude pessimiste, comme on a affirmé souvent chez Eminescu. On a d'avance un *esprit lucide* capable de comprendre l'essence de la vie et pour ça de regarder autour de tout et à l'intérieur de tout avec mélancolie, la mélancolie qui génère après George Gana, une tonalité jubilante comme clé anthropogénique : « En haïssant le principe de la vie, j'adore ses formes.» (Ms. 2262, f.137).

[9] *Ibidem,* p. 35

BDD-A20375 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:58 UTC)

Impliqué actif dans la vie et dans le destin de son peuple, en agissant et en réagissant quand l'injustice menaçait l'intégrité politique et sociale, Eminescu comprend l'existence, la vie comme une permanente lutte contre tout ce qui salit l'être humaine.

L'autre essence de *l'antithèse* est la mort. Pour une affirmation comme celle faite à 18 ans: « La vie est le nid de la mort – la mort est la semence de la nouvelle vie.» on ajoute une autre avec le même sens, découverte à quelques pages plus loin du projet *Genaia* : «Dame du longtemps – la mort impératrice de l'éternité» (Ms. 2257, f.188) et une autre mélangée parmi les notes de cours du Berlin (1872-1873) : «Parce que la mort est le laboratoire d'une vie éternelle » (Ms. 2276, f.63), toutes ensemble forment l'image du tableau qu'il avait dans la tête et dans la conscience d'Eminescu la plus complexe expérience humaine : la mort, qui, vue juste comme un simple phénomène extinctif et limitatif, comme un fin absolu, en transformant «*le tout*» en «*chasse de vent*», fait bander depuis toujours la nature humaine universelle. Dans *Epigonii,* la vie et la mort sont arrangés d'une manière cyclique : *«La mort succède la vie, la vie succède à la mort, / Ce monde n'a pas autre sens, n'a pas autre but, n'a pas autres destins*» et dans le drame *Decebal,* Dochia dit, au moment d'écrasement définitif de la Dacie une pensée eminescienne : «*Les ombres qui sont la vie et la mort ».* Après, l'idée devient plus claire : «*Le temps est la mort – l'espace est la lutte* ».

«En s'arrêtant aux ces exemples-là pour chercher le sens plein de la *volupté* de la mort et en mettant pour ça en lien le vers de la fin de la poésie *Empereur et prolétaire* (Le rêve de la mort éternel est la vie du monde entier) et celui du *Lettre I* (L'univers chimérique est le rêve du néant) avec la note manuscrit «*La mort est le laboratoire d'une vie éternelle»,* on arrive à la conclusion que pour Eminescu la vie signifie pas juste une simple pulsation du cœur, mais elle est considérée l'essence de l'existence et la mort plus qu'une sortie de la limite. Nous ne sommes pas, comme Calinescu croyait, devant un univers en demi-cercle, en ayant comme horizons la vie et la mort, mais devant un circulaire ininterrompu[10], sur une *courbe de l'univers dans l'infini*»[11].

[10] Carmina-Mimi Cojocaru, *Antropogonia eminesciană,* p.52

[11] Cette note se trouve à 7 pages de distance du Manuscrit 2270, f. 140 quand, faisant connaissance avec la théorie des métamorphoses de Clasius, à 30 ans, Eminescu faisait le constat suivant: « De la corrélation de ces mouvements, progressif, circulaire et de

BDD-A20375 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:58 UTC)

Donc, *la vie*, pour Eminescu, est «l'ontique actualisé dans un pays ou dans un autre, en entrant, pour certaines durées, dans l'état cosmotique, grâce aux énergies complémentaire – antonymiques qui sont inhérentes ; *la mort* est l'ontique resté dans quelques-uns de ses régions et pour des durées variables dans l'état de confusion chaotique, celle dans laquelle ses énergies inaliénables sont en détendeur»[12]. Autrement dit, chez Eminescu, la mort est sortie de ses sens généralement acceptés. C'est un retour vers la vraie nature : „Din a morții sfântă mare curg izvoarele vieții/ Spre-a se-ntoarce iar într-însa",

Un retour dans la souche primordiale, comme il apparait dans *Povestea magului calator in stele:* „Când omu-i risipitu-i, un lut fără suflare,/ Sufletul în afară rămâne surd și orb:/ Un cântec fără arpă, o rază fără soare,/ Un murmur fără ape, e suflet fără corp,/ Dar înăuntru este o lume-ntinsă mare,/ Aevea pentru dânsul. Cum picături ce sorb/ Toate razele lumii într-un grăunte-uimit,/ În el îs toate, dânsul e-n toate ce-a gândit" ou dans *Rime alegorice:* „Moartea și viața, foae-n două fețe:/ Căci moartea e izvorul de viețe,/ Iar viața este râul, ce se-nfundă/ În regiunea nepătrunsei cețe".

Il est évident qu'Eminescu fait, dans beaucoup de créations, une claire distinction entre l'existentiel et l'humain, respectivement entre le passant et le mortel. Il va consigner, dans le poème *Memento mori,* que dans «l'agrandissement / On trouve les germes de la chute» („mărire/ Afli germenii căderei") en identifiant de cette manière le moment quand l'être humaine reçoive la conscience de soi et va descendre dans la dépression de toutes «les maux qui sont d'une manière fatale liés par une main sur la terre», en créant des fausses images de sa propre condition passante, en s'engageant dans des luttes inutiles, en devenant incapable de s'objectiver jusqu'à la compréhension de son sens, pour se situer interrogativement dans l'existence pour trouver : „Ce suntem noi, ce este astă viaţă,/ Pe ce se-nşiră ziua de ieri cu azi,/ Cum ne cunoaştem de aceeaşi?/ Ce leagă fapt de fapt şi zi de zi,/ Când ne schimbăm, când orişicare clipă/ E-acelaşi nume pentru un alt om?.../ Visu-unei umbre, umbra unui vis – / Om! Care e fiinţa ta?... Ce face/ Ca tu să fii... Ce face să nu te risipeşti/ În propriile-ţi fapte şi gândiri? " (*Planul lui Decebal*)

mouvement des parties constitutives de l'intérieur de la molécule apparaissent divers degrés et diverses directions de force dont le croisement forme la vie.»

[12] George Munteanu, *Istoria literaturii române. Epoca marilor clasici,* Editura Porto-Franco, Galați, 1994, p. 207.

BDD-A20375 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:58 UTC)

Dans *Stefan cel Tanar,* on trouve le même problème ouvert à la conscience: „Ce e viaţa omenească?/ Comedie eternă chiar sub masca morţii".

«D'une manière étrange, la conscience de la limite prédestinée, la conscience de la disparition du monde ne concentre pas les efforts de l'homme vers une spiritualisation plus profonde, mais, par contre, elle le jette au milieu d'un océan des contradictions, d'où il peut plus retourner au rive. L'ontique est étranglé et l'humain est laissé à la disposition des instincts et des désirs, de l'instabilité et du temps»[13]. „La acelaşi şir de patimi deopotrivă fiind robi,/ Fie slabi, fie puternici, fie genii ori neghiobi." (*Scrisoarea I*); „Şi noi simţim că suntem copii nimicniciei,/ Nefericiri zârlite în brazdele veciei.../ Şi sufletu-ne 'ntremur ca marea se aşterne/ Tăiat fiind de nava durerilor eterne,/ Ca unde trecătoare a mării cei albastre,/ Dorinţa noastră, spuma nimicniciei noastre." (*Preot şi filosof*)

Le résultat ? Humiliant! L'homme devient une caricature. „– Lasă-i pustiei, cine-ar fi crezut/ C-atât de mizerabilă a deveni/ Seminţa cea din zei născută." (*Odin şi Poetul*). La même constatation est trouvée dans le grand poème anthropogénique *Démonisme :* „...Impulsul prim/ La orice gând, la orişice voinţă,/ La orice faptă-i *răul*".

Ce qui génère ces manifestations provient, sans doute de la dualité humaine : anthropologique, respectivement vivante, sensible, affective et celle ontique, existentielle, reflété pas juste dans l'haute raison et générant de sagesse, mais aussi dans l'esprit permanent connecté à l'absolu. Si l'expérience dans le monde et surtout en dehors d'elle, on pourrait dire, n'est pas possible, c'est due aux toutes sortes d'instincts et surtout due à la volonté de vivre et pas d'exister. Le Demiurge l'explique d'une manière très claire parce que l'intention de l'Hypérion d'entrer dans le temps, provient d'une différente perception de la vie avec les ressources intimes supérieures. Dans le monologue du Demiurge sont exposées les limites généralement connues : le destin, la chance, le temps. „Ei numai doar durează-n vânt/ Deşerte idealuri –/ Când valuri află un mormânt/ Răsar în urmă valuri".

D'une autre côté sont suggérés les capacités insoupçonnés d'échappement du «cercle étroit». La décision de l'Hypérion d'aller comme un titan vers son Créateur, pour demander la mort, ne provient pas d'un élan physiologique, ni de la hâte du moment, juste parce qu'il se trouve en dehors de leur domination : «Nous n'avons ni du temps, ni de la place, /

[13] *Antropogonia eminesciană,* p. 55

BDD-A20375 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:58 UTC)

Et nous ne connaissons pas la mort». En tombant amoureux pour la fille d'empereur, Hypérion a la révélation de dimensions illimitées auxquelles il ouvre l'amour total. Elle révèle le mystère de devenir immortel en portant le vêtement de la mort.

«La condition existentialiste des hommes comme on voit dans les mots de Demiurge, est l'incapacité ontologique, neurophysiologique, d'objectivation, du regard retourné vers l'intérieur de l'être juste pour mieux comprendre le monde et son marcher, en engageant toutes les capacités mentales dans aux luttes inutiles, en épuisant l'esprit aux victoires de moment pour des intérêts vaines et restant *des êtres étranges,/ Méchantes dans leur futilité*, comme on précise dans le poème *Démonisme* ». En jugeant les choses et la vie depuis les positions, comme on vient de préciser, on est incapables de comprendre et de se rapporter vers les infinités *de pensée* , en suivant des autres buts et en ayant des autres moyens pour les obtenir, c'est sûr que la lucidité du poète semblait au beaucoup de monde l'expression d'un pessimisme incontesté, peut-être obsolète.[14] Donc, la condition humaine, étant juste *partie* est et va rester ambivalente, parce qu'on y trouve *un quoi grandiose.* Au-delà de la nécessité imposée, ce donnée confesse autre chose aussi : à condition qu'il vive, l'homme est connecté au céleste, à l'énergie de son astre, maitre et tuteur, en formant ensemble une unité indestructible, et même s'il fait partie de l'ensemble, il devient une *naissance éternelle* (Ms.2257), donc un morceau d'éternité. N'étant pas soumis aux lois de devenir, libéré de la peur permanente et de l'éphémère et de la subjugation intellectuelle, il arrive de se comprendre lui-même comme *partie* consciente de soi, en connexion avec ce que Heidegger va appeler Das Sein – *L'être.* Pour eux, *même rares et peux, dans le monde Dieu remplace le père, et met sur leur front sa riche pensée.*

Toujours connecté aux ressorts de l'infini, Eminescu est arrivé à la plus haute marche de la compréhension de la vie comme essence détachée d'un long fil des autres essences, en faisant dans l'Ode la plus complexe et stupéfiante confession : «Je ne croyais pas à apprendre jamais mourir». C'est pour cela que la mort est tellement présente dans la pensée du poète. Elle n'est pas la réflexion d'une vision pessimiste parce que l'œuvre d'Eminescu n'est pas un moyen de répression de déceptions accumulées et ni la création d'un misanthrope. Ainsi, ni le pessimisme, ni l'optimisme ne

[14] *Ibidem,* p. 58

BDD-A20375 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:58 UTC)

devrait être prises en discussion quand on parle des esprits supérieurs par les capacités d'objectivation. On n'est pas intéressé par les diverses réactions générées par certains contextes, mais la constante du caractère et le rapport mental pour tout ce qui est lié de l'existence. *La pensée à la mort* n'est pas, pour les natures supérieures un simple procès physiologique, mais elle devient la voie pour connaitre la vie, sa plus pleine expérience, si l'homme réussit se découvrir, se comprendre, et se reconnaitre indifféremment de ce qui lui est prédit, comme partie d'un ensemble. C'est ça le sens profond et fidèle de l'existence humaine, et de sa réalisation dépend la compréhension de toutes les *incompris*. *Apprendre à mourir* inclut inévitablement l'idée de l'être qui a appris à vivre consciente qu'elle se trouve dans la position de conscience déchirée de la Grande Conscience Universelle, de *partie* terrestre cassée de l'ensemble éternel qui fait exister dans le corps et au-delà de lui! Tout ce que nous dit le Poète, il me semble que dans cette clé doit être compris, qu'ici est le début des ressorts souterraines de la pensée eminescienne vers l'océan de son existence caché. La souffrance, le douloureux doux synonyme avec l'ascétisme, avec la mortification des passions humaines, le sauvetage du mental du contingent crée le bon état pour bruler l'intérieur comme dans un feu vivant de la conscience. L'incarnation de la mort dans l'existence de l'esprit génère une révolution intérieure, un ébranlement et un changement tellement complexe des perspectives qu'il dépasse en volupté toutes les autres expériences. Juste à ce moment-là, l'être est prêt pour la ressuscitation dans la lumière de débuts, pour le silence le plus désiré, pour la rentrée dans la paix éternelle. „Nu credeam să-nvăţ a muri vreodată;/ Pururea tânăr, înfăşurat în mantia-mi,/ Ochii mei 'nălţam visători la steaua/ Singurătăţii.// Când deodată tu răsărişi în cale-mi,/ Suferinţă tu, dureros de dulce.../ Pân' în fund băui voluptatea morţii/ Ne-ndurătoare.//…// Piară-mi ochii turburători din cale,/ Vino iar în sân nepăsare tristă;/ Ca să pot muri liniştit, pe mine/ Mie redă-mă!"

En comprenant que la vraie *philosophie est la pensée à la mort* après le Saint Hiérarque Basile le Grand, et en la incluant dans sa signification pas terrestre, comme pas beaucoup de consciences et d'esprits l'ont, il peut paraitre encore inexplicable le désir de mort formulé dans les quatre formes de la poésie *Mai am un singur dor* ? On se rappelle que l*'Ode* et dans *Mai am un singur dor* ont connu des sérieux distillations, étendues pour des années entières, en arrivant dans l'édition publiée par Maiorescu avec une forme presque étrange de l'idée intérieure des premières formes. Autrement

BDD-A20375 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:58 UTC)

dit, une fois avec la métamorphose de chaque vers, les essences de la vision eminescienne sur la vie et sur la mort se sont assis dans leur souche et la compréhension de l'humain dans toute sa complexité.

Cet ouvrage a été réalisé dans le cadre du projet *Cultura română și modele culturale europene: cercetare, sincronizare, durabilitate* (La culture roumaine et les modèles culturels européens; recherche, synchronisation, durabilité) cofinancé par L'Union européenne et le Gouvernement de la Roumanie du Fonds Social Européen par le Programme Opérationnel Sectoriel «Le développement des ressources Humaines 2007-2013», le contrat de financement no. POSDRU/159/S/136077.

Acknowledgement:

This paper is suported by the Sectorial Operational Programme Human Resources Developmnet (SOP HRD), financed from the European Social Fund and by the Romanian Government under the contract number SOP HRD/159/1.5/S/136077.

References

EMINESCU, Mihai, *Opere*, ediţia Perpessicius; Petru Creţia şi D. Vatamaniuc. I-II, 1939, Bucureşti: Editura „Fundaţiei pentru Literatură şi Artă Regele Carol"; III, 1944, Bucureşti: Editura „Fundaţia Regală Regele Mihai I". IV-VI, 1952-1963, Bucureşti: Editura Academiei. VII-XVI, 1977-1989, Bucureşti: Editura Academiei.

CĂLINESCU, G., 1934-1936, *Opera lui Eminescu*, I-V, Bucureşti: Editura Fundaţiei pentru Literatură şi Artă „Regele Carol II".

MUNTEANU, G., 1973, *Hyperion. Viaţa lui Eminescu,* Bucureşti: Editura „Minerva".

MUNTEANU, George, 1994, *Istoria literaturii române, Epoca marilor clasici*, Galaţi: Editura „Porto-Franco".

MUNTEANU, George,1998, *Eminescu şi antinomiile posterităţii,* , Bucureşti: Editura „Albatros".

DRIMBA, Ovidiu, 2001, *Istoria literaturii universale*, I-II, Bucureşti: Editura „Saeculum I.O.".

COJOCARU, Carmina-Mimi, 2012, *Antropogonia eminesciană,* Iaşi: Editura „Junimea".

BDD-A20375 © 2015 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:58 UTC)